

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

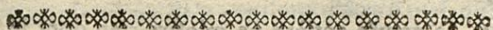
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXX. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCLXXX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Vendredi, 7 Juillet.

Jai devant moi trois de tes lettres, auxquelles je dois réponse, & dans chacune desquelles tu te plains de mon silence. Tu m'assures même, dans la dernière, que tu ne saurois vivre, si je ne t'écris tous les jours, ou du moins de deux jours l'un.

Meurs donc, ami Belford; meurs, si c'est ta résolution. Où veux tu que je prenne le courage d'écrire, lorsque j'ai perdu le seul sujet qui méritoit d'exercer ma plume? Fais-moi retrouver mon Ange, ma divine Clarisse; & la matière ne me manquera pas, pour t'écrire à toutes les heures du jour & de la nuit. Tout ce qui sortira de sa bouche sera tracé sur le papier. Je te décrirai chaque mouvement, chaque attitude, de cet objet de mes adorations; & dans son silence même, je m'efforcerais de t'expliquer ce qu'elle pense ou ce que je souhaiterois qu'elle pensât. Mais depuis que je l'ai perdue, je suis tombé dans un vuide affreux. Tout ce qui existe autour de moi, les éléments, au milieu desquels je me trouve placé,

cé, la nature entière ne m'offre rien dont je puisse jouir.

Ah! reviens, reviens, divinité de mon ame! Reviens entre les bras de ton adorateur! Qu'est-ce que la lumiere, qu'est-ce que l'air, la ville, la campagne, qu'est-ce que le monde entier sans toi? Tout ce qu'il y a de charmes, de splendeur, d'harmonie, de joie dans l'univers, n'est qu'une partie de toi-même: & s'il falloit l'exprimer d'un seul mot, ce mot seroit Clarisse. Reviens donc: Ah! reviens faire encore une fois le bonheur de ton Lovelace, qui apprend par ta perte le prix du trésor qu'il a négligé, & qui ne se leve chaque jour au matin que pour maudire le Soleil, dont les rayons ne se refusent qu'à lui!

* * *

N'est-il pas surprenant, Belford, qu'on ne puisse rencontrer cette chere fugitive; qu'on n'en découvre, qu'on n'en apprenne rien? Elle entend si peu la ruse, que si j'avois été libre, je suis sûr que j'aurois découvert ses traces un quart d'heure après sa fuite; quoique vingt Emissaires, que j'emploie dans la Ville, dans les Villages voisins, & sur-tout dans le canton de Miss Howe, n'aient fait jusqu'aujourd'hui que d'inutiles recherches.

Mais

Mais le vieux Pair continue d'être si mal, qu'il m'est impossible de m'éloigner. Je ne voudrois pas désobliger un homme, que je ne crois pas hors de danger. Que sa goutte, qu'on a trouvé le moien de faire descendre aux pieds, prenne heureusement assez de force pour remonter à l'estomac, je suis délivré de lui pour toujours. A présent qu'il est plus tranquille, il veut me voir au chevet de son lit, pendant des heures entières, pour l'entretenir de mes intrigues. Maudit accès de tendresse, qui le prend si mal à propos! & le bel amusement pour un malade! Aussi-tôt que la douleur se fait sentir, il prie matin & soir avec son Aumonier. Je te demande quelle doit être la religion d'un homme, qui soupire de joie, après avoir articulé quelques prières, comme s'il se croioit sûr d'avoir fait sa paix avec le Ciel; & qui me rappelle ensuite, avec un nouvel empressement pour écouter mes *espégleries*, m'excitant par ses éclats de rire, & me traitant d'agréable vaurien, d'un ton qui marque assez le plaisir qu'il prend à m'entendre.

Mes deux cousines sont toujours présentes, lorsque je l'amuse par mes recits. Les meilleures aventures deviendroient languissantes dans la bouche d'un historien, s'il n'avoit qu'un auditeur pour applaudir.

dir! me diras-tu. Oui, Belford, applaudir. Quoique ces deux filles blament quelque fois les faits, elles ne laissent pas de louer la manière, l'invention, mon adresse & mon intrepidité. D'ailleurs ce que les autres appellent *blâme*, je suis porté à le prendre pour une louange. C'est ma methode; & je m'en trouve bien, pour secouer facilement le joug de la honte, qui est capable de refroidir tout d'un coup un caractère entreprenant.

Mes cousines sont des filles assez raisonnables, qui ne manquent point d'esprit ni de sentiment. Hier, à l'occasion de quelques reproches que Charlotte me faisoit sur une de mes aventures, je lui dis que j'avois mis plus d'une fois en délibération, si je lui appartenois de trop près par le sang, & s'il ne m'étoit pas permis de l'aimer du moins l'espace d'un ou deux mois. Peut-être, ajoutai-je, étoit-elle fort heureuse, qu'un autre joli visage, qui s'étoit présenté dans le même tems, eût fait prendre un autre cours à mes inclinations lorsque j'étois prêt à les suivre. Mes trois auditeurs levèrent tout à la fois les mains & les yeux. Mais les exclamations des deux Mifs ne m'empêchèrent pas d'observer qu'elles étoient moins irritées de ce langage ouvert, que ma Charmante ne l'a
quel-

quelquefois été de certaines expressions obscures, qui m'ont fait admirer sa pénétration.

Le vieux Pair me parle souvent de cette adorable personne, & mes cousines le secondent avec beaucoup de zèle. Il espère, dit-il, que je ne serai pas assez malhonête homme (admire la délicatesse d'un Pair) pour manquer d'honneur à l'égard d'une fille de ce mérite, de cette fortune & de cette beauté. Il branle la tête. Il soupçonne que l'harmonie n'est pas parfaite entre-nous. Il lui tarde de la voir paroître avec le titre de ma femme. Il me vante les nouveaux bienfaits qu'il est résolu d'ajouter aux premiers, & les présens qu'il nous destine à la naissance de notre premier fils. Mais j'espère qu'avant cet avenement, tout sera passé entre mes mains. *Esperer* n'est pas un mal, Bel-ford. Mon oncle dit, que *sans l'espérance on perdroit courage.*

* * *

Samedi.

Il est neuf heures du matin, en plein Été, & mes deux cousines se font encore attendre pour le déjeuner. Quelle indécence, dans de jeunes personnes, de faire connoître à un libertin, qu'elles aiment le lit, & de lui apprendre en même tems où il peut les trouver! Mais, pour les punir, je veux

K 5

qu'el-



qu'elles dejeûnent seules avec leur vieil oncle, & qu'elles aient le tems de secher d'en-nui, pendant que je vais me rendre dans mon phaeton chez le Colonel *Ambrose*, qui me proposa hier un dîner, à l'occasion de deux de ses nièces d'Yorshire, beautés célèbres qu'il a chez lui depuis quinze jours, & qui sont, dit-il, fort curieuses de me voir. Ainsi, Belford, graces au Ciel, toutes les femmes ne me fuient pas. Puisque ma chere fugitive n'est qu'une ingrata, je voudrois pouvoir obtenir de mon cœur d'y faire succéder une autre beauté. Mais qui seroit capable de l'emporter sur elle? Qui peut remplir une place que Miss Harlove ait occupée?

A mon retour, je verrai s'il se présente quelque sujet pour t'écrire. Mes chevaux sont prêts. On m'avertit que mes cousines vont descendre: mais je suis bien aise qu'elles me trouvent parti.

* * *

Samedi, à cinq heures.

J'ai dîné avec le Colonel, sa femme & ses nièces: mais je n'ai pas eu la force de leur donner mon après-midi. Quoique j'aie trouvé dans la figure des deux nièces, dequoi exercer quelques momens mon attention, elles

elles n'ont servi qu'à me faire désirer, avec un redoublement d'impatience, de retrouver le charme de mon cœur. Pour le visage & toute la figure, il n'y a rien d'égal à ma Clarisse. Son esprit & son langage n'admettent point de comparaison. Qu'ai-je remarqué dans ces deux femmes? Une sorte de vivacité étudiée, qui ne vient que du désir de plaire; un air content d'elles-mêmes; une manière affectée d'ouvrir la bouche, pour faire admirer des dents assez blanches. J'aurois pu les souffrir autrefois. Elles ont paru surprises que je fusse capable de les quitter sitôt. Cependant depuis que ma Clarisse m'a guéri de la vanité, il ne m'en reste plus assez pour me faire attribuer leur étonnement au goût qu'elles ont pris pour moi, plutôt qu'à l'admiration dont elles sont remplies pour elles-mêmes. Elles m'ont regardé comme un connoisseur en beauté. Elles auroient été flattées d'engager mon attention. Mais Clarisse, Belford! Clarisse me rend aveugle, insensible, à tout ce qui ne lui ressemble pas. Retrouve-la pour ton ami; rends-moi ce cher objet de mes affections, cet unique sujet qui mérite d'exercer ma plume; où cette lettre fera la dernière que tu recevras de ton Lovelace.

(Les

(Les suppressions vont devenir plus fréquentes que jamais. Ici plusieurs lettres d'immense longueur, qui n'offrent qu'une scène purement Angloise, entre M. Lovelace, Milord M... & toutes les Dames de leur sang, doivent être sacrifiées au goût de notre nation: mais il est nécessaire, pour l'intelligence des lettres suivantes, d'apprendre au Lecteur, que Mylady Lawrance, informée par Miss Clarisse, de la conduite honteuse de son neveu, se rend au Château de M... avec Mylady Sadleir sa sœur; & que là, devant Milord & leurs deux nièces, elles entreprennent ce que Lovelace nomme son procès. Tous les faits sont expliqués & les lettres produites, avec des reproches convenables à l'offense. Il se défend par mille évasions plaisantes, qui n'empêchent pas qu'on ne le presse sur ses véritables dispositions. Enfin, il déclare nettement qu'il se reconnoît coupable, qu'il adore Miss Harlove, & que n'ayant jamais trouvé dans sa conduite & dans ses sentimens que des raisons d'honorer autant sa vertu qu'il aime son esprit & sa beauté, il est résolu d'en faire sa femme. Cette promesse, à laquelle il s'engage solennellement, le rétablit dans l'amitié de ses proches: mais après avoir considéré que Miss Harlove paroît fort éloignée de recevoir sa main, le conseil